

[Le cabaret psychique de Michel Raskine aux Célestins](#)



De www.lesechos.fr - 19 septembre, 16:00

[Par Philippe Chevilly dans Les Echos - 19 sept. 2024](#)

Dans « La Chambre rouge (fantaisie) », conçue avec Marie Dilasser, l'acteur-metteur en scène nous offre un voyage baroque dans la tête d'un vieil enfant en rupture de ban. Le texte, les effets, le jeu des trois comédiens en scène, tout surprend et saisit dans ce fabuleux cabaret psychique à l'affiche du théâtre lyonnais.

Le monde est vieux. Violent. Injuste. De plus en plus désespérant et bruyant. Les souvenirs s'empilent et, au lointain, flottent les fantômes des vieux amants. Il est temps de fermer le ban. De s'enfermer dans une chambre isolée et de n'en plus sortir : une « chambre rouge », rouge de l'amour, des backrooms, de la révolte et du sang... C'est ce qu'a décidé Moi, héros de la pièce écrite par Marie Dilasser pour - avec - Michel Raskine, tout juste créée au Théâtre des Célestins à Lyon. Un spectacle en tout point baroque et saisissant.

Moi, c'est Michel Raskine... et ce n'est pas lui. Un homme revisite son passé, rejoue ses fantasmes à la lumière du crépuscule. De Molière à Beckett, de Ravel à Britney Spears, les citations/ inspirations sont légion dans ce grand jeu de mots qui déroute et captive. L'acteur-metteur en scène a tant vécu, tant aimé, tant vibré au gré des textes et des révolutions du théâtre... Tout peut-il entrer dans sa boîte écarlate ?

Jouer au Misanthrope en tout cas n'est pas une sinécure. Moi est sans arrêt dérangé... Dérangé par Mitou, clown sexuel un peu maso qui surgit à tout moment pour remettre des lettres

d'anciens amants éperdus. Rappelé à l'ordre par la mère morte, combattante dans la vie comme dans l'au-delà, qui rappelle aux vivants endormis l'enfer des camps nazis. Bousculé enfin par Lado, juvénile trublion qui préfère les comédies musicales au théâtre et qui se fait un plaisir de titiller le « vioque » ... Que de monde et quel aréopage pour entrer en solitude !

Moments de grâce

Raskine joue lui et Moi avec une telle intensité tragique que l'on croit dur comme fer à son drôle d'enfer. On adopte ses fantasmes et ses démons séduisants. Antoine Besson (Mitou) défie les héros de cartoon, avec sa présence, son élasticité et sa malice. Marief Guittier, complice de toujours du metteur en scène, prête sa voix sublime au fantôme de la mère. Avec l'insolence d'un Puck sorti du « Songe » de Shakespeare, Hugo Hagen (Lado) mène sa courte danse avec une grâce infinie.

Car ce spectacle est riche en moments de grâce. Telle cette séquence hors du temps et de l'espace dans laquelle Raskine/Moi ondule sur des notes de Scarlatti dans un carré de lumière bleue évoquant la piscine de son enfance. « J'aimais les maîtres-nageurs dans la piscine. J'aurais aimé qu'un maître-nageur me sauve de la noyade ». Le bleu de l'âme prend le pas sur le rouge du coeur et des humeurs.

Metteur en scène inventif et foisonnant, Michel Raskine émaille son vrai faux monologue de petits gestes et d'effets malins qui confèrent au spectacle son côté cabaret psychique. Alternance de calme et de folie, porte et fenêtre qui s'ouvrent sur le vide ou sur une forêt, musiques venues de nulle part... Simple décor fait de cloisons peinturlurées, la chambre rouge est à la fois palais des mirages, boîte à musique et boîte de pandore. A la fin du spectacle, le vieil enfant perdu qui fête son énième anniversaire devra choisir s'il doit rester ou partir, renoncer ou combattre. Suivre ou non la voix de sa mère : « La vie sert à vivre, pas à faire le mort ».

LA CHAMBRE ROUGE (FANTAISIE)

de **Marie Dilasser**

Mise en scène de **Michel Raskine**

A Lyon, Théâtre des Célestins

www.theatredescelestins.com/fr

Jusqu'au 29 septembre. A Dunkerque (Le Bateau de feu), les 10 et 11 octobre

Durée : 1 h 15

Philippe Chevilley / Les Echos

Légende photo : Michel Raskine (Moi), entouré d'Antoine Besson (Mitou), à gauche, et d'Hugo Hagen (Lado), à droite. (© Marion Bornaz)